

Verge, Marilyn (1983): *Quand il gèle à pierre fendre...*,
L'Actualité terminologique/Terminology Update, Ottawa, vol.
16, n^o 6, 5 p., 4 fig. (reproduit dans le Bulletin de l'AAQQA, 1983,
vol. IX, n^o 4).

Benoît Van de Walle et Camille Laverdière

Volume 38, numéro 2, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/032563ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/032563ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (imprimé)

1492-143X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Van de Walle, B. & Laverdière, C. (1984). Compte rendu de [Verge, Marilyn (1983): *Quand il gèle à pierre fendre...*, L'Actualité terminologique/Terminology Update, Ottawa, vol. 16, n^o 6, 5 p., 4 fig. (reproduit dans le Bulletin de l'AAQQA, 1983, vol. IX, n^o 4).] *Géographie physique et Quaternaire*, 38 (2), 213–214.
<https://doi.org/10.7202/032563ar>

VERGE, Marilyn (1983): **Quand il gèle à pierre fendre...**, L'Actualité terminologique/Terminology Update, Ottawa, vol. 16, n° 6, 5 p., 4 fig. (reproduit dans le Bulletin de l'AQQUA, 1983, vol. IX, n° 4).

Si certains domaines sont choyés par des études terminologiques (l'administration, la médecine, l'informatique, les techniques industrielles), d'autres sont par contre moins bien servis; c'est le cas de la géomorphologie. C'est pourquoi nous nous devons de souligner toute l'importance que revêt pour notre communauté et celle des traducteurs l'article de madame Verge sur le vocabulaire du domaine périglaciaire. Bien présenté, il comprend un texte de trois pages où le phénomène périglaciaire et ses résultats sont offerts dans un ensemble structuré alliant termes et définitions. Pour compléter, font suite une nomenclature systématique d'une centaine de termes anglais (y inclus les synonymes) accompagnés de leurs équivalents français, puis quatre figures et une bibliographie de huit titres.

Ainsi, les termes donnés dans le vocabulaire sont d'abord intégrés au texte de présentation et situés dans leur contexte périglaciaire, ce qui permet au lecteur non spécialiste d'avoir une idée globale du domaine et de rattacher entre eux les phénomènes, les mécanismes, les formes et les états de la matière. C'est une heureuse initiative. Après l'introduction qui montre les effets concrets du périglaciaire tel que vécu à la ville, et après la formulation du but de l'article qui est de «faire un tour d'horizon des principales formes de terrain produites par le gel en utilisant la terminologie la plus répandue», la première partie, intitulée *Le périglaciaire*, traite surtout de terminologie historique et fait voir quelques ambiguïtés quant à l'étymologie du terme lui-même: si «géocryologie» y est relevé en solution de rechange, il n'est par contre pas inclus dans la nomenclature. La deuxième partie, la *Répartition géographique du périglaciaire*, comprend une division, le *Pergélisol*: notons d'une part qu'il est injuste d'utiliser la notion de permanence du gel pour définir le pergélisol, et d'autre part que le terme «couche active», parce qu'il est une

traduction intégrale de «*active layer*», devrait être évité et ne devrait pas se trouver en synonymie avec «*mollisol*», terme bien reconnu. La troisième partie couvre les *Processus périglaciaires* en cinq sections sans hiérarchie de valeur: la *Gélifraction*, la *Géliturbation*, la *Glace de sol*, le *Thermokarst* puis la *Gélifluxion*, et la quatrième partie se termine sur les *Paysages périglaciaires*. Finalement, une trop courte *Nomenclature systématique* (trop courte car le mot cherché ne s'y trouve pas très souvent) où l'anglais est la langue de départ et le français langue d'arrivée, ainsi que quatre figures plus ou moins pertinentes autant par leur choix et par la qualité, la clarté de leur présentation que simplement par leur présence injustifiée dans un tel document, complètent l'article. La bibliographie de huit titres montre un déséquilibre: cinq titres anglais parus entre 1968 et 1980 mais seulement trois titres français dont le plus récent, qui n'a pas sa place ici, est en fait une réédition (1974) d'un ouvrage de géomorphologie générale. L'auteure aurait eu avantage à élargir son éventail de sources francophones en puisant dans des revues spécialisées d'expression française puisque, c'est vrai, les ouvrages de langue française traitant de périglaciaire sont rares.

Cette consultation aurait dû permettre d'inclure à cette terminologie du périglaciaire le terme «glaciel» (créé par L.-E. Hamelin en 1959), ses dérivés et tous les phénomènes se rapportant à l'action de la glace ailleurs que dans le sol ou sur le sol. Car s'il est un oubli de taille, celui de la glaciellisation en tant que processus périglaciaire est aujourd'hui impardonnable (voir le «Vocabulaire du glacial» de J.-C. Dionne publié en 1972 par les Services des forêts d'Environnement Canada). Bien que conscients qu'on ne peut traiter de l'ensemble du vocabulaire du domaine dans un court article visant la synthèse, il faut néanmoins souligner l'omission de trop de termes essentiels (voir le «Vocabulaire

périglaciaire bilingue» de Hamelin et Clibbon, *Cahiers de Géographie de Québec*, 1962). Le «glacier rocheux» (*rock glacier*) n'y est pas, pas plus que la «tourbière réticulée» (*string bog*) le «talik» (*talik*), ou les termes reliés à la neige, tels «avalanche» (*avalanche*) ou «nivation» (*nivation*). Mais on y retrouve des termes peu courants tels «abri sous roche» ou «baume», «alass», «baydjarakh», quand ce n'est pas des termes tout à fait hors du domaine, tels «schiste argileux», «cours d'eau à grains de chapelet», «érosion fluviale», etc.

Si «les limites du domaine demeurent floues» pour l'auteure, ce n'est pas parce que le périglaciaire est «une science fondée essentiellement sur l'observation». Car dans toute science existent des recoupements avec d'autres domaines; la terminologie de la chirurgie croise celle de l'anatomie ou de l'histologie, et celle de l'administration croise la comptabilité ou la psychologie...

Enfin, cet article démontre la volonté du terminologue de posséder une vue d'ensemble du domaine qu'il doit couvrir avant de s'attarder à la terminologie elle-même. Ce souci de ne rien oublier et de bien faire s'est traduit tant par le survol du domaine qui aboutit avec bonheur sur les paysages périglaciaires (où le vocabulaire reste à être inventé par chacun, car la perception des paysages est bien personnelle), que par la présentation de termes nommant non seulement des phénomènes ou des processus mais encore des états, des qualités (telles les roches «gélives»). S'il est tout à fait exact que «l'important, dans ce domaine comme ailleurs, c'est de bien cerner les notions que cachent les termes», souhaitons vivement qu'à l'exemple de madame Verge, d'autres terminologues prennent l'initiative de mettre un peu d'ordre dans les vocabulaires si confus de la géographie physique.

Benoit VAN de WALLE
et Camille LAVERDIÈRE